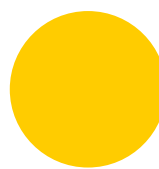


Dossier de Presse

Le patrimoine mondial en Occitanie





Occitanie

Sud de France



2^{ÈME} PLUS VASTE RÉGION DE FRANCE

plus vaste que l'Irlande avec 13 départements



8 SITES INSCRITS AU PATRIMOINE MONDIAL PAR L'UNESCO :

Le canal du Midi, Gavarnie - Mont perdu, les Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, la Cité épiscopale d'Albi, les Causses et les Cévennes, le Pont du Gard, la Ville fortifiée historique de Carcassonne, les Fortifications de Vauban (Villefranche-de-Conflent et Mont-Louis)



2 PARCS NATIONAUX



1 PARC NATUREL MARIN



7 PARCS NATURELS RÉGIONAUX



43 STATIONS DE SPORT D'HIVER



40 GRANDS SITES OCCITANIE SUD DE FRANCE

Afin de promouvoir ses sites patrimoniaux, culturels, historiques et favoriser le développement économique des territoires, la Région a créé la collection des 40 Grands Sites Occitanie / Sud de France. Cette démarche de promotion touristique et de développement territorial s'appuie sur une stratégie forte alliant qualité des aménagements et intégrant des dimensions paysagères et environnementales, promotion et animation du réseau. Ce dispositif régional fait de chaque Grand Site Occitanie / Sud de France une destination touristique à part entière, basée sur un ou plusieurs cœurs emblématiques, villes, villages et lieux de visite majeurs et un territoire d'influence, créant une forte solidarité autour des pépites régionales afin de dynamiser l'ensemble du territoire. Il s'agit d'une politique d'aménagement du territoire, d'économie touristique, culturelle et de développement durable qui considère que le premier touriste est d'abord l'habitant. De nombreux sites et musées antiques majeurs présentés ici sont mobilisés dans le cadre du réseau Grands Sites Occitanie.



28 ÉTABLISSEMENTS THERMAUX



220 KILOMÈTRES DE CÔTE MÉDITERRANÉENNE



+ DE 50 PORTS DE PLAISANCE

4^{ème} région touristique de France



avec
15,9
MILLIARDS
de consommation touristique



et
99 000
EMPLOIS
touristiques salariés



soit
10%
du PIB régional



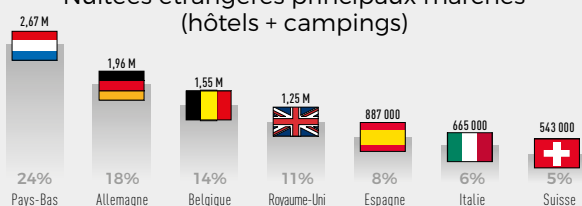
1^{ère} région pour la fréquentation touristique française



3^{ème} région pour la fréquentation touristique étrangère

30
MILLIONS
de visiteurs par an

Nuitées étrangères principaux marchés
(hôtels + campings)



1^{ère} capacité d'accueil touristique de France



avec
3,3
MILLIONS
de lits



près de
26,3
MILLIONS
de nuitées en hôtellerie de plein air
(1^{er} rang national)



16,3
MILLIONS
de nuitées en hôtellerie
(4^{ème} rang français)



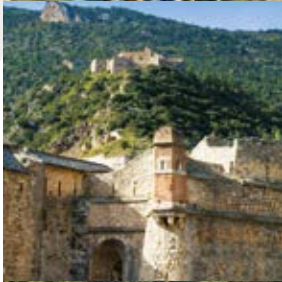
1^{ère} destination thermale de France



avec
183 000
curistes environ



soit près de
1/3
du marché national
du thermalisme



ÉDITO

LE PATRIMOINE MONDIAL EN OCCITANIE

Riche d'un patrimoine majeur qui retrace l'histoire de l'humanité, l'Occitanie est fière de compter sur son territoire huit sites porteurs d'une valeur universelle exceptionnelle et à ce titre inscrits au Patrimoine mondial par l'UNESCO.

Témoins rares de l'antiquité romaine (Pont du Gard), de l'histoire médiévale (ville fortifiée de Carcassonne, cité épiscopale d'Albi) et du génie bâtisseur humain (canal du Midi, forteresses Vauban), ces biens sont aussi des paysages uniques où, au fil des siècles, des liens particuliers se sont noués entre les hommes et leur environnement (Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, agropastoralisme des Causses et Cévennes et Pyrénées-Mont-Perdu).

Investie d'une mission de partage de cet héritage précieux, la Région Occitanie s'attache aujourd'hui à le protéger et à le préserver afin d'en assurer la transmission aux publics actuels comme aux générations futures. Elle accompagne ainsi la restauration, l'aménagement et l'animation de ces sites hors du commun tout en soutenant les projets d'inscription qui viendront à leur tour témoigner des richesses patrimoniales universelles du territoire d'Occitanie.

SOMMAIRE

LE PONT DU GARD	5
CARCASSONNE	9
LA CITÉ ÉPISCOPALE D'ALBI	13
LE CANAL DU MIDI	17
LES FORTERESSES VAUBAN	21
LES CHEMINS DE SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE	25
LES CAUSSES ET CÉVENNES	29
PYRÉNÉES- MONT PERDU	33

Le Pont du Gard

UN TÉMOIGNAGE MONUMENTAL DU GÉNIE CRÉATEUR ROMAIN



Aussi imposant par sa taille que par sa technique architecturale et son esthétique, le pont-aqueduc du Gard construit au début de notre ère alimenta en eau la ville de Nîmes pendant cinq siècles. Au détour des sentiers de promenade ou dans les vitrines et scènes reconstituées de son musée, ce monument comptant parmi les plus visités de France en-dehors de Paris et sa région ne cesse de nous fasciner...

bue grandement à la salubrité des villes. Élément central des bains publics ou thermes, hauts lieux de sociabilité qui se multiplient dans les cités de toutes tailles, l'eau favorise par ailleurs l'accroissement du niveau général d'hygiène. Sublimée par le déploiement de fontaines, elle contribue enfin à l'embellissement des villes, apportant ainsi confort et qualité de vie à leurs habitants. Contrôler l'eau et sa distribu-

UN OUVRAGE AU SERVICE DE LA GRANDEUR DE NÎMES

Au premier siècle de notre ère, la ville romaine de Nîmes, l'antique Nemausus, connaît un fort développement. A l'instar de Rome, capitale et modèle du monde romain, la cité souhaite se doter d'un aqueduc pour disposer d'eau en grandes quantités et satisfaire à travers elle ses ambitions. En effet, l'eau déjà essentielle à la vie quotidienne des Romains contri-





LE BLASON NÎMOIS

Devenue colonie de droit latin au 1er siècle avant notre ère, Nemausus obtient l'autorisation de frapper une monnaie célébrant la victoire d'Octave, futur empereur Auguste, sur la flotte d'Antoine et de Cléopâtre en 31 avant J.-C. lors de la bataille d'Actium. L'As de Nîmes, pièce de bronze, figure ainsi un crocodile enchaîné à un palmier couronné de lauriers, symbolisant la victoire de Rome sur l'Égypte. Fabriquée durant 40 ans, cette monnaie connaît trois tirages successifs et se répand largement dans tout l'Empire. En 1536, la commune obtient du Roi François Ier la permission de la prendre pour emblème. Crocodile et palmier demeurent depuis le symbole de Nîmes. Leur iconographie est modernisée en 1985 par le designer Philippe Starck.

tion est ainsi un enjeu majeur pour les Romains, tant pour répondre à leurs besoins quotidiens que pour afficher aux yeux du monde la puissance et le raffinement de leur civilisation.

Appelée à compter parmi les villes les plus brillantes de la Gaule romaine et narbonnaise, Nîmes met ainsi en œuvre un projet d'envergure bâti autour de la maîtrise de l'eau, projet qui doit contribuer à son prestige nouveau. Il inclut la construction de nouvelles fontaines et de thermes, prévoit d'apporter l'eau courante dans les riches demeures et améliore la salubrité des rues. Or, ces réalisations nécessitent de grandes quantités d'eau sous pression qui font défaut à la cité. C'est ainsi à une trentaine de kilomètres de là, à Uzès, que l'eau sera captée d'une source pour être acheminée jusqu'à Nîmes via un aqueduc long de 50 kilomètres.

Construit vers 50 après JC, l'ouvrage est exceptionnel : grâce à une pente moyenne de 25 cm par kilomètre, parmi les plus faibles jamais réalisées à cette époque, il achemine par gravité 30 000 à 40 000 m³ d'eau courante par jour jusqu'à Nîmes. Sa canalisation se caractérise par une largeur constante de 1,35 m et est recouverte d'une voûte protégée par un enduit de mortier de chaux. Elle est enfouie sous terre sur 90% de son parcours et, sur les 10% restants, emprunte des ouvrages d'art adaptés à tous les franchissements : ponts, ponceaux, ponts à arcades continues, ils sont au nombre de 19. Parmi eux, le Pont du Gard constitue l'ouvrage le plus remarquable par ses dimensions, ses techniques de construction et son esthétique.

UN TÉMOIN DU GÉNIE CRÉATEUR HUMAIN

Formé de trois rangées d'arches superposées (6 arches au premier niveau, 11 arches au second niveau et 47 arceaux sur la partie supérieure), le Pont du Gard constitue une réalisation rarissime pour l'époque. Il est également exceptionnel par ses dimensions, qui affichent 49 mètres de haut et 275 mètres de long sur la rangée supérieure des arches, faisant de lui le pont-aqueduc romain le plus élevé du monde. Il est enfin remarquable du fait de son excellent état de conservation et reste aujourd'hui le seul exemple de pont antique à trois étages encore debout.



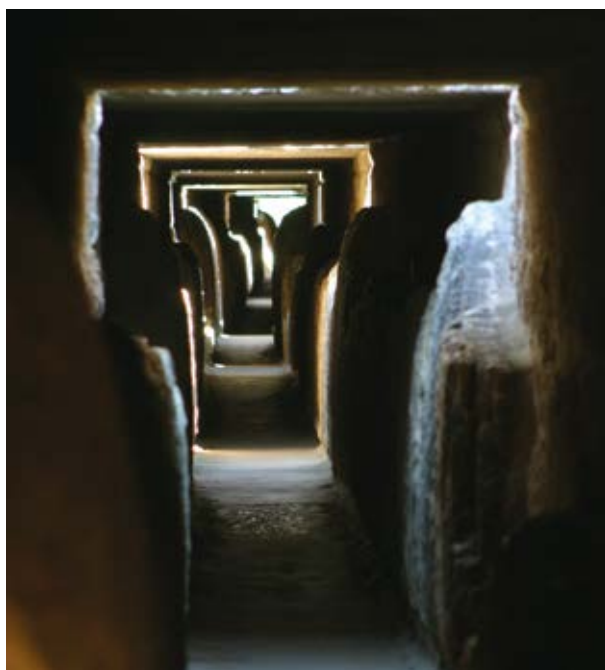


Cet ouvrage colossal, dont la construction a mobilisé près d'un millier d'hommes, s'est achevé en seulement 5 ans. Fruit de l'imagination et du savoir-faire des ingénieurs hydrauliciens et architectes romains, il est à la fois un chef-d'œuvre technique mais aussi une véritable œuvre d'art. Il témoigne du génie créateur humain et, à ce titre, a rejoint la Liste du patrimoine mondial en 1985.

UN TÊTE-À-TÊTE INCOMPARABLE AVEC LA CIVILISATION ROMAINE

Situé au cœur d'un vaste espace protégé, le Pont du Gard enjambe avec grâce la rivière du Gardon. Il se découvre, majestueux, au détour d'un chemin pédestre traversant un paysage de garrigue. L'aménagement du site, avec ses nombreux sentiers et ses différents points de vue, invite le promeneur à observer sa silhouette sous toutes ses perspectives ; depuis les hauteurs du parc, le long des berges du Gardon ou même en kayak au pied de ses arches, le Pont du Gard dévoile ses courbes et ses couleurs, qui varient aux différentes heures de la journée et selon les saisons.

A proximité du Pont et à demi enfoui sous terre pour s'insérer dans le paysage, le musée consacré à son histoire et à celle de l'aqueduc tout entier invite à découvrir le génie pluridisciplinaire romain. Plus de 15 années de recherches archéologiques et scientifiques sur le Pont du Gard et son site y sont présentées. On y découvre successivement le rôle de la ville et de l'eau dans la civilisation romaine, les enjeux de la construction de l'aqueduc, la conduite de son chantier, l'ensemble des ouvrages d'art qui constituaient l'aqueduc ainsi que les représentations artistiques, techniques et scientifiques du Pont du Gard depuis le Moyen Âge.





PLONGÉE AU CŒUR DU MONDE ROMAIN

Le site du Pont du Gard réserve bien des surprises à ses visiteurs. En complément du musée et du cinéma qui retracent l'histoire du lieu, le parcours en plein air « Mémoires de Garrigue » est une véritable invitation au voyage à travers l'histoire du paysage méditerranéen, du terroir local et des vestiges de l'aqueduc romain. Toutes les saveurs de ce terroir méditerranéen sont également contenues dans les plats proposés en terrasse par le restaurant qui fait face au Pont. A la tombée du jour, place à la magie : chaque soir durant la saison estivale, le Pont du Gard s'anime au rythme d'un spectacle de son et lumière et se transforme en un écran de cinéma géant. Durant les deux premiers week-ends de juin, « Les Féeries du Pont » magnifient le monument à travers un spectacle exceptionnel de son, lumière, pyrotechnie et vidéo-morphing.

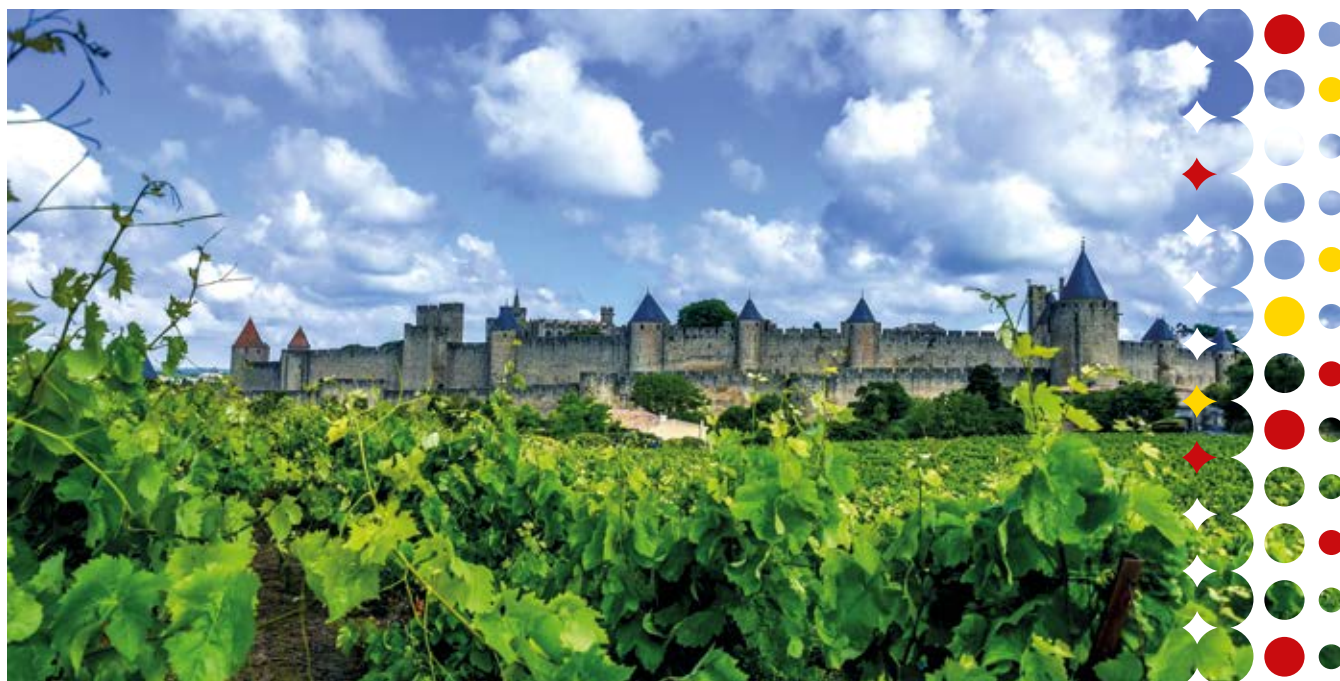
A l'autre extrémité de l'aqueduc, la ville de Nîmes témoigne encore de son passé romain : le Castellum, où débouchent les eaux d'Uzès, est toujours visible. Il jouxte les arènes et la Maison Carrée, toutes deux en excellent état de conservation. Située sur la Voie Domitienne, qui reliait autrefois Rome à la péninsule ibérique, la ville accueille depuis l'été 2018 le Musée de la Romanité, où 5 000 œuvres retracent le processus de romanisation qui s'est opéré au fil des siècles dans la région. Chaque année en été, les arènes de Nîmes s'animent à l'occasion des Grands Jeux Romains, spectacle en plein air qui s'est imposé comme la plus grande reconstitution historique sur l'Antiquité produite en Europe.

On profitera d'une visite de la ville pour déguster quelques spécialités nîmoises : la brandade de morue, la gardiane de taureau marinée dans du vin des Costières de Nîmes, ou encore le croquant Villaret, un biscuit surprenant. Et pour les fans de la pétillante eau de Perrier, un passage par sa source et son usine d'embouteillage s'impose !
www.pontdugard.fr



Ville fortifiée historique de Carcassonne

LE MOYEN AGE GRANDEUR NATURE



Cité fortifiée tout doit sortie d'un livre d'histoire médiévale, Carcassonne émerveille au premier regard : derrière ses vastes remparts qui dominent fièrement la bastide Saint Louis et la ville moderne en contrebas, le cœur de la cité et de son château comtal bat toujours. Esprits chevaliers, belles dames et amoureux des créations architecturales de Viollet-le-Duc viennent y remonter le temps et vivre un rêve éveillé en arpentant les rues, les remparts fortifiés et les espaces du château comtal.

D'UNE NAISSANCE À L'AUTRE

C'est sur une colline occupée par l'homme depuis près de 2 500 ans que s'est développée la cité fortifiée de Carcassonne. Son système défensif, qui prend appui sur des remparts gallo-romains du III-IV^{ème} siècle, a connu d'importants remaniements au cours de son histoire. Il est le témoin d'épisodes mouvementés traversés par la cité, comme sa prise

par les Wisigoths au Ve siècle, puis par les Sarrasins et les Francs au VIII^{ème} siècle. Devenue centre de pouvoir des comtes de Carcassonne à l'époque féodale, la cité connaît un rayonnement exceptionnel sous l'influence de la famille Trencavel, dont la dynastie installée en 1082 est évincée par le pape Innocent III en 1209, suite au siège de la croisade destinée mettre fin à l'hérésie cathare. Entrée dans le domaine royal en 1224, la cité est transformée par les souverains qui se succèdent : une seconde enceinte extérieure, complétée par un fossé sec, est édifiée tandis que le rempart intérieur est reconstruit. En contrebas, un nouveau bourg voit le jour en 1262 : la bastide Saint Louis, qui sera incendiée par le Prince Noir en 1355 puis immédiatement reconstruite. Son activité se développe au pied de la cité, qui s'affirme dès lors dans son rôle de forteresse royale. Elle défend ainsi la frontière entre la France et l'Aragon jusqu'au traité des Pyrénées en 1659.

Cependant, cet épisode marque le début d'une longue période de déclin : le recul de la frontière avec l'Espagne et l'utilisation de nouvelles techniques de guerre comme la poudre et le canon, font tomber en désuétude le système défensif de Car-



cassonne. La cité n'est plus, au XVIIIe siècle, qu'un quartier laissé à l'abandon, au bord de la démolition. Elle doit son salut à une poignée de passionnés qui, de 1853 à 1911, vont conduire Viollet-le-Duc et son successeur Paul Boeswillwald à y mener une longue campagne de restauration. Viollet-le-Duc, qui figure parmi les fondateurs de la science moderne de la conservation du patrimoine médiéval, s'attache à rendre au lieu son aspect de l'époque. Il libère les lices, espaces compris entre les deux enceintes, des habitations parasites qui s'y étaient installées, recouvre les tours de tuiles de lauze grise, restaure les décors et reconstitue les hourds, galeries en bois accrochées au sommet des murailles.

EUGÈNE VIOLLET-LE-DUC (1814-1879)

Au XIXe siècle, l'entretien du patrimoine bâti n'est pas encore entré dans la culture française. L'architecte Eugène Viollet-le-Duc, passionné du Moyen Âge, va saisir dès les années 1830 l'occasion de défendre le patrimoine médiéval qu'il affectionne tant en effectuant ses premières missions de restauration. Peu enclin à suivre les documents historiques, il préfère laisser libre cours à son imagination, en créant des éléments de toutes pièces et inventant d'étranges créatures pour orner ses statues. Pour lui, « Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné. » Bien que cette liberté de vue soit peu appréciée à son époque, Viollet-le-Duc a cependant influencé nombre de ses contemporains ainsi que des représentants majeurs du futur mouvement Art Nouveau. Il est à l'origine de la restauration de bâtiments célèbres dont le mont Saint-Michel, la cathédrale Notre Dame de Paris ou encore le château de Pierrefonds.





DES ÉLÉMENTS REMARQUABLES

Protégée par 2 enceintes, 52 tours et 3 kilomètres de remparts, Carcassonne offre un exemple remarquable de cité médiévale fortifiée, conservée jusqu'à nos jours,



qui témoigne d'aménagements défensifs s'étant succédés de la période préromaine au XIIIe siècle.

Sa ville, avec ses rues, ses maisons, sa cathédrale et son château, présente l'image authentique d'un centre urbain médiéval, dont le système de fortification est par ailleurs exceptionnel et a largement influencé son époque.

Carcassonne doit aussi son importance à la campagne de restauration menée par Viollet-le-Duc, architecte dont les travaux et les principes ont fortement influencé la conservation patrimoniale en France et en Europe au cours du XIXe siècle.

Véritable livre d'Histoire grandeur nature, la ville fortifiée dans son ensemble est ainsi entrée sur la Liste du patrimoine mondial de l'humanité en 1997.

Au pied de la colline, longeant la bastide Saint Louis, le canal du Midi témoigne lui d'un autre épisode de l'histoire régionale, également distingué par l'UNESCO depuis 1996.

UNE IMMERSION DANS LE MOYEN AGE

Aussi imposante par sa taille que par sa domination physique, due à sa construction au sommet d'une colline, la cité de Carcassonne impressionne quiconque ose l'approcher. En franchissant à pied le Pont Vieux depuis la bastide Saint Louis, centre historique de la ville, on est saisi par la puissance de sa haute et large silhouette, si bien conservée qu'on croirait ses défenseurs d'antan encore aux aguets.

Côté est, la porte Narbonnaise flanquée de deux



CARCASSONNE ET LES CHÂTEAUX SENTINELLES DE MONTAGNE

Inscrite à titre individuel sur la Liste du patrimoine mondial, la cité de Carcassonne est également au cœur d'un système de défense fortifié, datant du XIII^e siècle, qui prépare sa candidature à une inscription sur la Liste française, voire mondiale, en tant que bien en série. Les châteaux perchés de Peyrepertuse, Termes, Quéribus, Aguilar, Puilaurens, Lastours et Montségur, destinés à asseoir l'affirmation du pouvoir royal à l'issue de la croisade contre les Albigeois, offrent aujourd'hui au regard leurs silhouettes spectaculaires qui se découpent au sommet de promontoires rocheux.

énormes tours se franchit par un pont-levis ajouté par Viollet-le-Duc. Enjambant les lices en contrebas, cet ouvrage esthétique vient renforcer l'idée de cité imprenable qui se révèle enfin, véritable labyrinthe de rues étroites et tortueuses, tendues vers le sommet de la colline où domine le château comtal. Ultime défense du lieu, le château présente aujourd'hui d'importantes collections et vestiges provenant de la cité et de la région. Il permet d'accéder aux tours, escaliers et chemins de ronde, qui offrent des panoramas saisissants sur la ville de Carcassonne, la chaîne des Pyrénées, les vignes, les espaces cultivés et les bois environnants.

UNE JOURNÉE À CARCASSONNE

Flâner librement dans les rues de la cité, y suivre un guide-chevalier du Moyen Âge, faire le tour des remparts en calèche, admirer les décors de la basilique

restaurée par Viollet-le-Duc, découvrir l'histoire des lieux dans les salles d'exposition du château comtal et se laisser guider jusqu'aux chemins de ronde qui dominent l'environnement : la cité fortifiée recèle de trésors à explorer dans chacun de ses recoins. Par-delà les murs et le Pont Vieux, la bastide Saint Louis se dessine avec ses rues en damier à l'architecture remarquable. Elle est bordée par le canal du Midi où évoluent les bateaux de loisir. Plus loin, les vignes se développent paisiblement au fil des saisons et ouvrent leurs caves aux amateurs de vins.

La nuit en été, Carcassonne se pare enfin de mille couleurs : la façade de la Barbacane devient le support de projection d'une animation vidéo monumentale tandis que les rues de la cité sont parcourues de spectacles nocturnes déambulatoires. Le théâtre accueille quant à lui le festival de Carcassonne, qui fait vibrer la cité au son de la scène musicale française et internationale durant un mois.

www.remparts-carcassonne.fr

www.tourisme-carcassonne.fr



La cité épiscopale d'Albi

LE POUVOIR ET LA BRIQUE



Depuis le Pont-vieux qui enjambe la rivière du Tarn, la cité médiévale d'Albi se révèle, dominée par deux puissants témoins permanents de son histoire : sa cathédrale et son palais-forteresse épiscopal. Entièrement construits en brique, ils marquent la souveraineté retrouvée de l'Eglise romaine après un épisode de dissidence spirituelle et politique ayant mené à la première croisade sur le territoire de la chrétienté. Devenue cité épiscopale emblématique, Albi a poursuivi son développement tout en conservant son âme authentique. Elle constitue aujourd'hui un ensemble urbain rare et complet, caractéristique de l'Europe médiévale et de la Renaissance.



NAISSANCE D'UNE CITÉ EMBLÉMATIQUE

Dès le XI^e siècle, les régions de Toulouse, Albi, Carcassonne et Foix voient naître parmi leur population un mouvement religieux qui va fortement déstabiliser la domination de l'Eglise catholique : le « catharisme ». Ses adeptes, désignés du nom d'« Albigeois » par les chroniqueurs de l'époque médiévale, prônent une simplicité et un ascétisme dont l'Eglise romaine s'est fortement éloignée. Ignorant les sacrements catholiques



LA BRIQUE AU MOYEN AGE

Qu'elle soit crue ou cuite, la brique de terre est un matériau de construction hérité de l'Antiquité gallo-romaine. A la fois préfabriquée et standardisée, elle offre de nombreux avantages : bon marché, produite en masse à proximité du chantier, elle est transportable à dos d'homme du fait de ses petites dimensions et permet une construction rapide, avec un nombre limité de corps de métier. La brique s'impose au Moyen Âge dans le développement de nombreux centres urbains en Italie, en Europe du nord ou encore dans le sud de la France, et tout particulièrement à Toulouse et Albi. Elle offre une diversité de formes et de mises en œuvre qui permet à chaque région de développer son propre style architectural.

et l'autorité papale, la nouvelle religion met progressivement en place son propre clergé. Le haut niveau social de ses fidèles présente bientôt une sérieuse menace pour les pouvoirs établis et conduit l'Eglise romaine à lancer en 1208 la première croisade sur le territoire de la chrétienté occidentale, la croisade des Albigeois. A partir de 1233, le pape qui cherche à asseoir plus fortement son autorité met en place l'Inquisition, un tribunal en matière de foi qui réprime violemment les hérétiques.

A Albi, l'Inquisition nourrit longtemps la dissidence. Au milieu du XIIIe siècle, les intérêts des élites albigeoises s'opposent ouvertement à ceux de l'évêque Bernard de Combrét, redevenu seigneur de la ville. Celui-ci débute alors la construction d'un puissant château, destiné à le protéger des révoltes de ses dépendants. Lorsque Bernard de Castanet lui succède en 1277, sa rigueur ravive les oppositions politiques et religieuses et conduit à une recrudescence du catharisme local. Le nouvel évêque y répond par un recours à l'Inquisition et l'emprisonnement d'une trentaine de ses opposants. Pour asseoir sa domination, il crée une cité épiscopale aux dimensions magistrales rassemblant le château de la Berbie, dont il poursuit la construction, et une nouvelle cathédrale, Sainte-Cécile, dont il inaugure la mise en chantier. Cet ensemble architectural, à la fois massif et austère, exprime aux yeux de tous la puissance incontestable de l'Eglise. Il devient un élément majeur du paysage urbain albigeois.

Pour édifier un tel ensemble, on choisit de raviver une tradition de la construction en terre cuite héritée de l'Antiquité romaine, avec pour unique matériau la brique dite « foraine ». Mesurant 5,5 x 22 x 37 centimètres, sa forme large, longue et plate permet de réaliser des monuments de grandes dimensions, pouvant résister aux charges de leur propre poids, et limite les phénomènes de fissuration. L'emploi de la brique foraine va ainsi permettre d'apporter une monumentalité aux ouvrages d'Albi. La largeur des murs y atteint plus de 2 mètres en moyenne à la base de la cathédrale Sainte-Cécile et 7 mètres pour les tours de la Berbie. Quant au volume des contreforts du vaisseau de la cathédrale, il dépasse 400 m³ pour chacun d'eux. Il en ressort une massivité imposante des bâtiments, dont la puissance volumétrique est renforcée par l'absence d'effet de style : la brique monochrome

est ici traitée sans finalité décorative, à l'exception des jeux d'ombres parcourant les différentes surfaces de muraille. Sa forme rectangulaire est ainsi mise au service d'une conception purement géométrique, d'un assemblage de volumes qu'aucun décor ne vient détourner de sa vocation militante. Cette conception architecturale très originale ne sera reproduite nulle part ailleurs, faisant du cœur de la cité épiscopale d'Albi une œuvre unique.

UN CENTRE URBAIN REMARQUABLE

La vieille ville d'Albi, telle qu'on peut la découvrir aujourd'hui, reflète l'épanouissement d'un ensemble architectural et urbain médiéval, dont le Pont-vieux, le bourg de Saint-Salvi et son église du X-XIe siècle sont les témoins les plus anciens. Transformée en cité épiscopale emblématique avec l'édification de sa cathédrale Saint-Cécile et de son palais-forteresse de la Berbie au XIIIe siècle, elle revêt depuis les couleurs rouge et orangé de la brique. Ce matériau y est par la suite décliné dans l'intégralité de ses usages constructifs et décoratifs : compositions de brique et pierre alternées employées à la Renaissance pour bâtir les hôtels particuliers liés à l'économie du pastel, maisons à pans de bois et remplissage de briques du quartier du Castelnau et de la rue Saint-Julien, immeubles aux façades ornées d'éléments de terre cuite apparente. Ces bâtiments, qui déclinent toutes les nuances chromatiques de la brique foraine, apportent une grande cohérence visuelle au centre historique d'Albi. Comptant parmi les rares ensembles urbains caractéristiques de l'Europe médiévale et de la Renaissance à être aussi complets, remarquablement bien conservés et authentiques, la cité épiscopale d'Albi intègre la Liste du patrimoine mondial en 2010.

Symboles monumentaux de la puissance retrouvée de l'Eglise romaine au XIIIe siècle, le palais de la Berbie et la cathédrale Saint-Cécile s'imposent parmi les plus grands édifices médiévaux bâtis en brique de terre cuite. Le premier détonne par son style anachronique, radicalement opposé à celui des constructions contemporaines de l'époque, toutes de pierre, comme la cité de Carcassonne. Quant à la seconde, elle illustre un style architectural gothique méridional unique. Elle sera complétée aux XVe et XVIe siècles par une décoration intérieure peinte, un chœur et une statuaire du gothique tardif. Ses 18 500 m² de fresques et décorations font aujourd'hui de Sainte-Cécile la plus grande cathédrale peinte d'Europe. Riche de ses décors de style Renaissance italienne sur fond de bleu profond, de ses trompe l'œil et de ses motifs géométriques aux multiples couleurs, l'intérieur de Sainte-Cécile se lit comme une Bible illustrée. En été, dans ses salles du Trésor, on peut y admirer un fac similé de la Mappa Mundi, l'une des deux plus anciennes représentations connues du monde tel qu'il était perçu au VIII^e siècle.



LA MAPPA MUNDI D'ALBI

Carte du monde peinte sur un parchemin en peau de chèvre ou de mouton, la Mappa Mundi d'Albi constitue l'un des 77 feuillets d'un manuscrit daté de la seconde moitié du VIII^e siècle, appartenant au chapitre de la cathédrale d'Albi. Sa représentation de l'espace, héritée de l'Antiquité, est mise à jour avec des éléments chrétiens. Le monde y apparaît sous forme de fer à cheval, centré autour de la mer Méditerranée et orienté à l'est. Une cinquantaine de noms de villes, de régions, de fleuves, de mers et de vents y figurent. Ni symbolique ni abstraite, la Mappa Mundi servait de document pédagogique dans la bibliothèque des évêques ainsi que de modèle pour le scriptorium d'Albi. Conservée jusqu'à nos jours, elle constitue l'une des deux plus anciennes cartes connues du monde, l'autre se trouvant au Vatican. Ce document d'une importance exceptionnelle pour l'histoire mondiale de la cartographie, de la représentation de l'espace et, par extension, de l'humanité, est inscrit au Registre Mémoire du Monde de l'UNESCO.

UNE DÉCOUVERTE AUTHENTIQUE

Embrasser pour la première fois du regard le centre historique d'Albi depuis la rive opposée du Tarn permet de mesurer toute la force qui se dégage de ce lieu, à jamais marqué par les conflits politiques et spirituels qui le promurent au rang de cité épiscopale. L'imposante cathédrale Sainte-Cécile, le Palais de la Berbie et ses puissants remparts exercent encore une domination incontestée sur la ville, telle que l'évêque Bernard de Castanet l'avait voulue au XIII^e siècle. En franchissant le solide Pont-vieux, dont la construction en 1035 a favorisé l'essor commercial de la cité, on pénètre l'intimité de ses rues pittoresques bordées de maisons à colombages, d'hôtels particuliers de la Renaissance... Partout, la brique révèle sa palette de teintes rouge orangé sous l'effet de la lumière du jour et apporte une chaleur conviviale. Arrivé au pied de la cathédrale, le sentiment de domination se fait plus fort. Il précède celui de l'émerveillement, lorsqu'on pousse la porte des lieux. Cette richesse émotionnelle que procure la visite d'Albi est assurément porteuse d'une communion universelle autour de sa valeur patrimoniale. Elle fait de la découverte de la ville une expérience authentique et intime inoubliable.



TRÉSORS DE LA CITÉ ÉPISCOPALE

Cette découverte se poursuit par celle du palais de la Berbie, qui perd sa vocation défensive au XV^e siècle pour se transformer en palais résidentiel. Il abrite aujourd'hui la plus grande collection publique au monde consacrée au célèbre Henri de Toulouse-Lautrec, natif d'Albi. Peintures, dessins, lithographies composent la riche collection du musée. Elle transporte ses visiteurs dans l'univers multiple de l'artiste tout en traversant les magnifiques salles du palais, dont celle de l'ancien tribunal de l'Inquisition dotée d'un des plus importants pavements en terre cuite vernissée du XIII^e siècle.

Dans les rues de la cité médiévale, les vitrines des boutiques dévoilent le savoir-faire des artisans albigeois, souvent hérité de l'histoire des lieux : ainsi l'époque florissante du pastel, dont la fleur a été largement cultivée dans la région pendant la Renaissance, renaît dans les crayons, encre et objets teints réalisés par l'Artisan Pastellier. La brique, symbole du patrimoine albigeois, est quant à elle déclinée dans des objets souvenirs authentiques (porte-clés, porte-couteaux...) fabriqués par la marque Murs Du Monde dans le respect des traditions. Côté gastro-

nomie, l'atelier d'Yves Thuriès, chocolatier doublement titré Meilleur Ouvrier de France, est un appel à la gourmandise toujours renouvelé. Albi est également riche de ses terroirs, où s'épanouissent des cépages au caractère marqué. La cave Labastide a développé grâce à eux une palette de vins d'une grande diversité, composée de blanc sec et doux, perlé et effervescent, rouge, rosé et primeur.

Enfin, la visite d'Albi pourra s'achever par une promenade en gabarre, bateau traditionnel à fond plat circulant sur le Tarn, et offrant des panoramas uniques sur le patrimoine albigeois.

Informations et contacts :
Site touristique d'Albi :
www.albi-tourisme.fr

Le canal du Midi :

UNE TRAVERSÉE FANTASTIQUE

Second grand chantier du Roi Soleil après Versailles, le canal du Midi parcourt d'ouest en est le territoire d'Occitanie, reliant Toulouse à la mer Méditerranée. Créé par le passionné Pierre-Paul Riquet, il est ponctué d'écluses, de ponts de franchissement et d'aménagements ingénieux qui sont autant d'œuvres d'art. En bateau, à vélo ou à pied, suivre ses courbes paisibles, au cœur de paysages ruraux, est une invitation à un voyage extraordinaire, une parenthèse hors du temps.



LE RÊVE D'UNE VIE

Ayant accumulé une grande fortune personnelle grâce à l'impôt sur le sel et à son transport, Pierre-Paul Riquet entreprend à plus de 50 ans de lancer un projet gigantesque, auquel il rêve depuis son enfance : la construction d'un canal entre le fleuve Garonne et le bassin méditerranéen. Le projet n'est pas nouveau et présente certains avantages, dont celui de pouvoir relier l'océan Atlantique à la mer Méditerranée sans contourner la péninsule ibérique. Mais personne n'a trouvé jusque-là le moyen d'alimenter en eau un tel ouvrage. C'est grâce à sa connaissance parfaite de la montagne Noire que Riquet relève ce défi et parvient à capter des eaux de ruisseaux pour les acheminer jusqu'au seuil de partage de Naurouze, d'où elles peuvent alors s'écouler en pente douce jusqu'à Toulouse côté ouest et Sète côté est. Cependant, un tel projet nécessite d'importants moyens financiers et Riquet convainc Colbert, l'intendant des finances de Louis XIV, d'y contribuer, faisant du canal du Midi un des plus grands chantiers du règne du Roi Soleil.

Douze années de travaux, durant lesquelles Riquet investit toute sa fortune et son énergie, sont nécessaires pour faire de ce rêve une réalité. Elles révèlent le caractère audacieux, créatif mais aussi tenace de l'homme, qui se montre également précurseur dans le domaine des droits des travailleurs. Cependant, Pierre-Paul Riquet ne verra pas l'achèvement de son œuvre ; il décède huit mois avant l'inauguration du canal en grande pompe par l'intendant du Roi, le 24 mai 1681.





LE GÉNIE DE PIERRE-PAUL RIQUET

Visionnaire et passionné, Pierre-Paul Riquet est à l'origine d'une œuvre monumentale qui constitue l'une des réalisations de génie civil les plus extraordinaires de l'ère moderne :

- Confronté à la problématique de l'alimentation en eau du canal, qui doit fournir environ 90 millions de mètres cubes d'eau par an, il conçoit un système long de plus de 100 kilomètres, reliant la montagne Noire au seuil de Naurouze, ainsi que plusieurs réservoirs de rétention. Plus bas vers la Méditerranée, des prises d'eau sont réalisées sur les rivières qui croisent le cours du canal afin de compléter l'alimentation en eau.
- Pour rendre les voies du canal navigables, Riquet construit des écluses et les dote d'une forme arrondie, qui devient caractéristique de l'ensemble. Véritables bijoux d'architecture, certaines d'entre elles sont particulièrement remarquables. Ainsi, l'écluse ronde d'Agde possède trois portes, dont deux ouvertes sur le canal du Midi et la troisième sur le fleuve de l'Hérault, qui rejoint la Méditerranée. Aux endroits où la pente est la plus forte, Riquet crée des écluses multiples, possédant plusieurs sas accolés les uns aux autres. La plus connue et la plus monumentale de ces écluses est celle de Fonsérannes, à Béziers, qui possède pas moins de huit sas et forme un véritable escalier fluvial.
- Pour traverser les rivières qui risquent de perturber le débit d'eau du canal, notamment en provoquant un trop-plein durant les crues ou en comblant le canal par l'apport d'alluvions, Riquet crée des ouvrages sur mesure. Lorsque le dénivelé le permet, il fait passer le canal du Midi sur des ponts-canaux, qui enjambent les lits des rivières croisés sur son parcours. Le premier d'entre eux est celui du Répudre ; il fait partie des quelques ponts-canaux contemporains de Riquet. D'autres seront construits après la finalisation du canal, notamment par Vauban, architecte militaire du Roi Louis XIV, qui interviendra entre 1686 et 1694 pour perfectionner l'ouvrage de Riquet. Lorsque le canal du Midi croise physiquement des rivières, les épanchoirs permettent de déverser le trop-plein d'eau qui peut s'accumuler. Certains d'entre eux sont particulièrement remarquables d'ingéniosité, comme l'épanchoir de l'Argent-Double, qui est un pont-canal permettant un déversement à la fois en surface mais aussi par l'ouverture d'une vanne de fond. L'épanchoir du Gailhousty comporte quant à lui 15 vannes qui permettent d'évacuer les eaux en cas de crue de l'Aude. Il inclut également une écluse et une cale sèche pour bateaux. A l'intersection avec le Libron, qui peut connaître plusieurs crues soudaines par an, des « ouvrages » sont construits en 1858 pour rem-

LES USAGERS DU CANAL DU MIDI

Dès sa mise en service, le canal du Midi offre aux voyageurs individuels, passagers des barques de Poste tirées par des chevaux, des conditions de confort et de sécurité inédites. Les 240 kilomètres de voies navigables se parcourent en quatre jours, avec des arrêts en auberges pour les déjeuners du midi et des nuits en escales hôtelières. Mais l'activité principale du canal est avant tout le transport de marchandises, qui débute dès l'ouverture de ses premiers tronçons. Elle connaîtra son apogée au milieu du XIXe siècle et subira dès lors un fort déclin dû à la concurrence du rail. Racheté par l'Etat en 1909, le canal du Midi cesse toute activité de fret commercial en 1980, devenu trop étroit pour accueillir les péniches modernes à fort tonnage. Il est désormais réservé au tourisme fluvial.



placer le système de radeau mobile initialement imaginé par Riquet. Ici, le lit de la rivière a été divisé en deux branches qui forment une île centrale. Chaque branche traverse le canal en passant par 6 portes. Lorsqu'un bateau se présente, les portes de la branche amont se ferment. Le bateau peut ainsi accéder à la zone de sécurité, située sur l'île, avant de pouvoir traverser la branche aval du Libron.

Enfin, Riquet est aussi à l'origine du premier tunnel réalisé pour un canal. Construit pour éviter de traverser l'Aude, le tunnel de Malpas est creusé durant l'hiver 1679-1680 dans des grès sableux, avec un risque permanent d'effondrement, sur une longueur de 170 mètres. Il constitue le dernier grand chantier de Riquet, qui décède le 1er octobre 1680.

Véritable prouesse technique, le canal du Midi compte aujourd'hui 328 ouvrages (écluses, aqueducs, ponts, tunnels, etc.). Il a inspiré la construction d'autres canaux et ouvrages de franchissement en Europe et dans le monde et est à ce titre représentatif de l'éclosion technologique qui a ouvert la voie à la Révolution industrielle et à la technologie contemporaine. Pierre-Paul Riquet, qui démontre à travers lui son grand souci esthétique, tant sur le plan architectural que sur le plan des paysages créés, a fait du canal du Midi dans son ensemble une œuvre d'art. C'est cette manifestation du génie humain que reconnaît l'UNESCO en 1996 lorsqu'elle inscrit le canal du Midi et son système d'alimentation dans la Liste du patrimoine mondial.



AU FIL DU CANAL DU MIDI

Pour découvrir le canal du Midi de l'intérieur, il suffit d'embarquer à bord d'un des 450 bateaux naviguant sur ses eaux : bateaux de location, péniches-hôtels ou bateaux-promenades, ils s'adaptent à toutes les envies, des plus simples au plus luxueuses. Au rythme paisible de l'eau, la magie de la croisière emporte les voyageurs. Les paysages défilent lentement : champs, vignes, petits ports, villages de pierre et leurs clochers, ils procurent un spectacle sans cesse renouvelé. Le bateau glisse, franchit une écluse, passe sous un pont, joue à cache-cache avec le soleil derrière une haie d'arbres. On salue les plai-



LES SOURCES DU CANAL DU MIDI

C'est dans la Montagne Noire qu'il connaît si bien que Pierre-Paul Riquet part en quête d'une source susceptible d'approvisionner son projet de canal. Située à la frontière naturelle entre les départements de l'Aude et du Tarn, la rivière de l'Alzeau bénéficie d'une pluviométrie abondante et régulière tout au long de l'année. Elle apparaît comme le cours d'eau idéal pour alimenter de manière constante le Canal du Midi. En janvier 1667, après de longs mois d'essais, Riquet débute la construction de la Prise d'Alzeau, à 680 mètres d'altitude. L'eau y est captée et déviée dans la rigole de la Montagne, sorte de petit canal le long duquel une partie de l'eau d'une dizaine de rus et ruisseaux est collectée avant l'arrivée au Conquet, à 622 mètres d'altitude. Ici, la rigole change de versant avant de rejoindre le Sor ou poursuivre sa route grâce à l'extension de 7 kilomètres ajoutée par Vauban en 1686. Après le passage de la percée des Cammazes, passage souterrain également appelé voûte Vauban, la rigole de la Montagne déverse son flot dans le Landot au terme d'un parcours de 28 kilomètres. Le Landot rejoint le premier barrage artificiel de France, le lac de Saint-Ferréol, puis déverse ses eaux dans la rigole de la Plaine. Cette dernière, née du captage des eaux du Sor et longue de 38 kilomètres, termine sa course au seuil de Naurouze. Ce système d'alimentation imaginé par Riquet est une véritable prouesse technique, inscrite au Patrimoine Mondial de l'UNESCO.



CATHÉDRALE SAINT-NAZAIRE (BÉZIERS)



CHATEAU DE BONREPOS-RIQUET

sanciers sur leurs bateaux, les promeneurs et les cyclistes longeant les berges. Ici, le temps s'écoule lentement et chacun prend le temps de vivre. A chaque escale, une escapade dans les terres est une invitation à la découverte de l'art de vivre local, des habitants et de leur histoire.

AUTOUR DU CANAL

Trait d'union entre le transport marchand du XVII^e siècle et la navigation de plaisance d'aujourd'hui, le canal du Midi traverse l'Occitanie de part en part, offrant à tous ceux qui suivent son cours un regard sur l'histoire, les paysages et les traditions vivantes des lieux qui le bordent. Après Toulouse, la ville rose, Castelnaudary et ses effluves de cassoulet, les remparts de Carcassonne se dessinent, mythiques, sur les hauteurs du canal. Plus loin, les authentiques villages du Minervois et des Corbières dévoilent leurs vignes. Le château des Archevêques de Narbonne et la cathédrale Saint-Nazaire-et-Saint-Celse se dressent fièrement à Capestang et à Béziers. Enfin, au bout du périple, Sète la « petite Venise du Languedoc » débouche sur le bleu de la mer Méditerranée.

Au départ du seuil de Naurouze, un détour vers la montagne Noire conduit aux sources du canal. Installé près du barrage de Saint-Ferréol, le musée du Réservoir retrace son histoire et dévoile une étonnante galerie, aujourd'hui mise en lumière, au fond

de laquelle trois robinets de bronze permettaient de régler le débit de l'eau qui alimente le canal.

Enfin, pour découvrir la vie intime de l'inventeur de génie qu'était Pierre-Paul Riquet, rendez-vous à une trentaine de kilomètres de Toulouse pour la visite du château de Bonrepos, sa dernière demeure. L'histoire du canal et de son créateur est également présentée dans la salle de cinéma immersif du site des écluses de Fonsérannes.



Propriété de l'Etat français, le canal du Midi est actuellement géré par Voies Navigables de France. Pour découvrir le canal et organiser son séjour, rendez-vous sur :

www.plan-canal-du-midi.com



LA CONTAGION DU CHANCRE COLORÉ

Victimes d'un champignon microscopique qui les décime en moins de 5 ans, les milliers de platanes centenaires qui forment de gracieuses arches de végétation au-dessus du canal du Midi sont aujourd'hui menacés. Plus de 20 000 d'entre eux ont déjà été remplacés par de jeunes plants sains depuis la déclaration de la maladie en 2006. La campagne de replantation mise en œuvre permettra, à terme, de restituer au canal son écrin de verdure.



Fortifications de Vauban

DES SYSTÈMES DE DÉFENSE SUR-MESURE SIGNÉS VAUBAN



Ingénieur militaire de Louis XIV, Sébastien Le Prestre de Vauban (1633-1703) a marqué de son empreinte l'architecture défensive française, en développant des systèmes de défense solides, bien ancrés dans le sol, inspirés et tirant toujours avantage de leur environnement naturel. En cinquante ans, Vauban participe à 48 sièges, remanie 130 places fortes et en construit une trentaine. Villefranche-de-Conflent et Mont-Louis, dans les Pyrénées orientales, témoignent de son génie créatif.

SÉCURISER LES NOUVELLES FRONTIÈRES AVEC L'ESPAGNE

A la suite du Traité des Pyrénées, qui déplace en 1659 la frontière entre les royaumes de France et d'Espagne vers la chaîne pyrénéenne, Louis XIV souhaite défendre les nouveaux territoires annexés qu'il considère comme stratégiques. Il charge Sébastien Le Prestre de Vauban de les doter d'un système défensif invulnérable, et plus particulièrement sur la partie est des Pyrénées.

Au carrefour stratégique de trois vallées, à 1 600

mètres d'altitude, l'architecte Vauban crée de toutes pièces une cité fortifiée, la plus haute de France. En seulement deux ans, il fait sortir de terre une citadelle militaire, organe défensif du lieu, qui abrite 2 500 soldats. En contrebas la ville civile, protégée par des remparts, est destinée à accueillir une population de marchands, bourgeois et artisans. Véritable prouesse de technologie et d'ingéniosité, l'ensemble est baptisé Mont-Louis par Vauban, en hommage à son souverain.

Plus proche de Perpignan, dans l'étroite vallée de la Têt, la cité médiévale de Villefranche-de-Conflent est pour sa part remaniée par Vauban. L'ingénieur double la muraille existante en superposant deux niveaux de chemins de ronde couverts, un dispositif unique dans son œuvre, particulièrement adapté à l'exiguïté des lieux ainsi qu'à la proximité de la montagne. Pour défendre les hauteurs dominant la ville, il construit le Fort Libéria sur un éperon rocheux à flanc de montagne. Un peu plus tard, Vauban décide de fortifier une grotte toute proche, la Cova Bastera. Reliée à Villefranche-de-Conflent par un escalier, elle vient renforcer le système défensif de la ville.

UNE RECONNAISSANCE UNIVERSELLE DE L'ŒUVRE DE VAUBAN

Les forteresses Vauban, inscrites sur la Liste du patrimoine mondial en 2008, sont un hommage à l'ingénieur de génie au service de Louis XIV. Elles témoignent de l'évolution de la fortification européenne au XVII^e siècle à travers l'œuvre de Vauban, qui s'inspire de théories stratégiques antérieures pour concevoir un système de fortifications à la fois rationnel et en totale osmose avec son territoire. Douze groupes de bâtiments fortifiés et de constructions positionnés le long des frontières nord, est et ouest de la France constituent le bien en série inscrit par l'UNESCO : villes neuves créées ex nihilo, citadelles, enceintes urbaines à bastions et tours bastionnées, forts de montagne et de côte..., chacun illustre une technique de fortification particulière, adaptée au lieu qu'il entend défendre. Leur ensemble témoigne d'une période significative de l'histoire, apogée de la fortification bastionnée classique typique de l'architecture militaire occidentale, qui influença l'architecture militaire en Europe ainsi que sur d'autres continents jusqu'au milieu du XIX^e siècle. L'œuvre de Vauban illustre ainsi une période significative de l'histoire humaine. Elle constitue une œuvre de l'esprit qui s'est appliquée à la stratégie militaire, à l'architecture et à la construction, au génie civil et à l'organisation économique et sociale.



aujourd'hui protégés des Pyrénées catalanes. Cité médiévale de charme qui appelle à la flânerie, Villefranche-de-Conflent conserve ses remparts remaniés par Vauban. Un escalier souterrain aux 734 marches de marbre rose la relie au Fort Libéria, qui s'érige en véritable gardien de la cité. Conçu pour loger une garnison de 50 à 100 soldats, celui-ci offre depuis son chemin de ronde un panorama exceptionnel sur les vallées et le majestueux mont Canigou, classé Grand site de France et emblème des Pyrénées-Orientales. Certaines salles reconstituent des scènes de la vie au fort à l'époque militaire. De retour dans la vallée, la Cova Bastera ou « grotte fortifiée », dissimulée dans la roche, vient compléter la visite du système défensif imaginé par Vauban.

DÉCOUVRIR LES FORTIFICATIONS VAUBAN EN OCCITANIE

Les fortifications Vauban localisées en Occitanie et distinguées par l'UNESCO sont distantes d'une trentaine de kilomètres l'une de l'autre et occupent des positions stratégiques au cœur des paysages

Mont-Louis a pour sa part conservé une fonction militaire depuis sa création ex nihilo par Vauban et sa citadelle est aujourd'hui occupée par le Centre National d'Entraînement Commando, qui forme plusieurs milliers de stagiaires par an. Élément de défense de la place forte de Mont-Louis, la citadelle est positionnée sur un promontoire auquel on accède par deux portes franchissant le fossé sec qui encercle ses remparts. L'une d'elles communique di-

LA LÉGENDE DES SORCIÈRES DE VILLEFRANCHE-DE-CONFLENT

En un temps reculé où la magie et la sorcellerie étaient encore de mise, les sorcières habitaient dans les grottes du Conflent où elles passaient tout l'hiver. A la fin de celui-ci, elles enfourchaient leurs balais et sortaient des grottes pour fêter l'arrivée du printemps avec les villageois de Villefranche. Ainsi, elles leur apportaient le bonheur, la gaieté et la prospérité durant toute l'année. Il est dans la tradition catalane d'offrir, à un proche ou à un enfant, une sorcière en signe d'amitié. On la suspend soit dans la maison, soit dans la chambre des enfants pour éloigner les mauvais esprits et laisser place au bonheur. En vidéo : le Fort Libéria et Villefranche-de-Conflent vus du ciel (<https://youtu.be/NILLHTA7ZB8>)





rectement avec la ville. Cette dernière, protégée par un système de fortification militaire et un accès unique, n'a d'ailleurs jamais été assiégée. Le Sentier des oiseaux, qui chemine au pied des remparts, permet d'apprécier pleinement le génie de Vauban et la beauté du site. La découverte de la citadelle est également possible en visite accompagnée et à horaires fixes.

UNE PLONGÉE EN PAYS CATALAN

En suivant les traces de Vauban dans les vallées escarpées des Pyrénées orientales, Villefranche-de-Conflent s'impose comme première étape. La cité médiévale, qui conserve tout son charme, compte parmi les « Plus Beaux Villages de France » où l'on se plaît à flâner. A quelques pas de son centre, les grottes des Petites et Grandes Canalettes dévoilent le spectacle grandiose de leurs concrétions naturelles. Villefranche est également le point de départ du célèbre Train Jaune qui, depuis 1910, gravit les obstacles naturels pour rejoindre Mont-Louis.



LE Puits DES FORÇATS

Dans la zone la plus protégée de la citadelle, une salle voûtée couverte d'une toiture à l'épreuve des boulets abrite un élément d'architecture unique : un puits creusé dans le roc à 28 mètres de profondeur et son mécanisme à roue. Cette immense « cage à écureuil » nécessitait à l'origine un effort exténuant pour entrer en fonctionnement, c'est pourquoi on confiait cette tâche aux soldats de préférence punis. Ceci valut à l'ensemble le surnom de "Puits des Forçats". Son excellent état de conservation lui permet aujourd'hui de compter parmi les trois dernières roues originales de ce type en France, avec celles de la Citadelle de Besançon et du Mont-Saint-Michel.

LE TRAIN JAUNE

Construit au début du XXe siècle pour désenclaver les villages isolés du Haut-Conflent et de Cerdagne, le Train Jaune relie pour la première fois Villefranche-de-Conflent à Latour-de-Carol/Enveitg en 1927, permettant la jonction entre les lignes de chemin de fer françaises et espagnoles. Véritable prouesse technique, sa ligne de 62,8 kilomètres traverse 27 gares et franchit pas moins de 650 ouvrages d'art (ponts, galeries, murs de soutènement, contreforts...). Elle offre un voyage pittoresque, parfois vertigineux, au cœur des paysages pyrénéens.



Au terme de ce voyage haut en couleurs, Mont-Louis révèle à son tour un trésor caché : son four solaire expérimental, le premier au monde, qui fut inauguré en 1951 pour mener à bien des expériences sur la résistance des matériaux à cette nouvelle forme d'énergie.

La visite des fortifications de Villefranche-de-Conflent et de Mont-Louis porte partout le regard sur les somptueux paysages alentours. Ils appartiennent au périmètre protégé du Parc naturel régional des Pyrénées catalanes, que des dizaines de sentiers de randonnées et de boucles pour VTT permettent de parcourir au plus près de la nature.

C'est dans la forêt domaniale du massif du Canigou qu'Abies Lagrimus récolte chaque année au sommet des sapins des cônes et bourgeons gorgés de soleil pour en extraire un sirop, reconnu pour ses qualités préventives et gustatives. Préparé artisanalement selon un savoir-faire ancestral, le sirop de sapin est décliné en une gamme de produits naturels et biologiques uniques, apportant santé, bien-être et plaisir culinaire.



Enfin, impossible de quitter les Pyrénées orientales sans un passage par la manufacture des Toiles du Soleil, qui fait renaître la grande tradition du tissage catalan au teintures colorées et a transformé le village de Saint-Laurent-de-Cerdans en capitale de l'espadrille.

Pour en savoir plus sur les sites Vauban inscrits par l'UNESCO et en Occitanie :

www.sites-vauban.org

www.mont-louis.net

www.tourisme-canigou.com

Les Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France

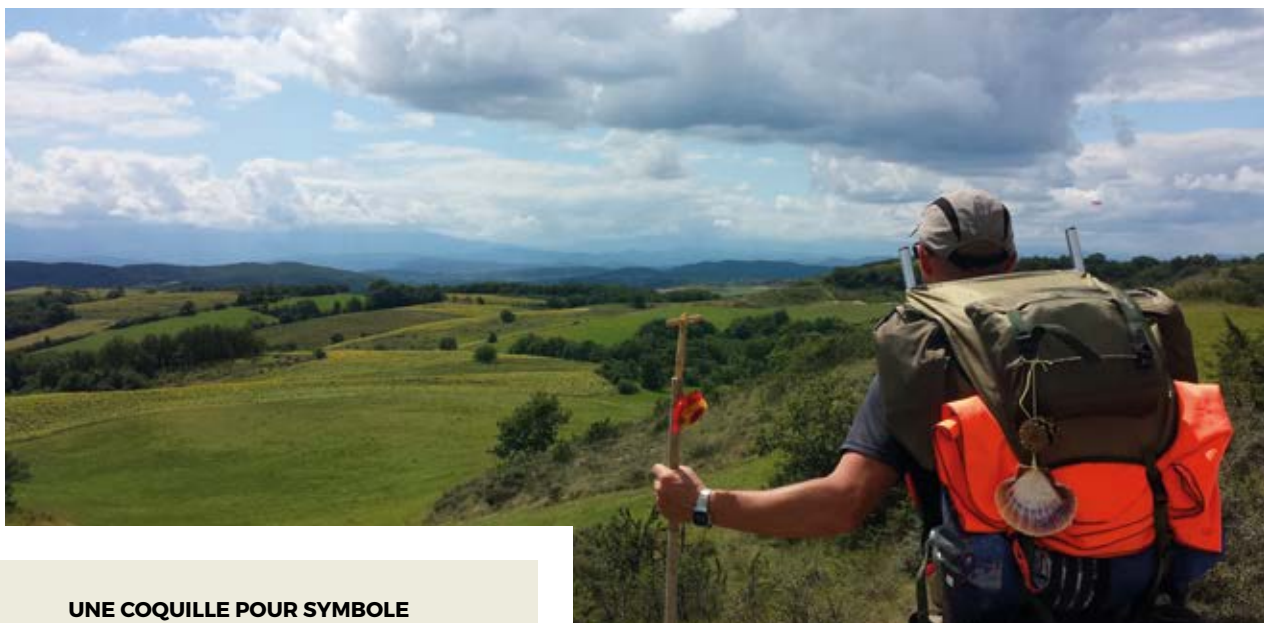
DANS LES PAS DES PÈLERINS :
EN QUÊTE DE CULTURE, NATURE ET SPIRITUALITÉ



Destination majeure pour d'innombrables pèlerins durant tout le Moyen Âge, Saint-Jacques-de-Compostelle a donné naissance à des dizaines de chemins qui, partout en Europe, témoignent du pouvoir et de l'influence de la foi chrétienne sur toutes les classes sociales médiévales. A pied, à vélo ou à cheval, les cheminants des temps modernes partent sur leurs traces pour y vivre une aventure sportive, spirituelle et humaine, au cœur du patrimoine culturel et naturel.

UN PARCOURS HISTORIQUE

Réputée abriter le tombeau de l'apôtre Jacques, mort en 44 après J.C en Palestine, Saint-Jacques-de-Compostelle accueille ses premiers pèlerins de la foi dès la fin du IXe siècle. Au Moyen Age, où le salut de l'âme après la mort était une question essentielle, les restes et reliques



UNE COQUILLE POUR SYMBOLE

Objet de protection porté depuis l'Antiquité par les voyageurs pour se prémunir du mauvais sort et des maladies, la coquille était cousue sur le sac, le chapeau, la cape ou s'accrochait au bâton de marche des pèlerins. Elle s'est naturellement imposée comme l'attribut de l'apôtre Saint-Jacques et a hérité de son nom. Dès le IXe siècle, les pèlerins partis vers Saint-Jacques-de-Compostelle rentraient chez eux avec une coquille ramassée sur une plage de Galice. Cette preuve de leur pèlerinage était aussi un signe distinctif vis-à-vis des autres voyageurs et leur permettait de boire aux fontaines ou encore de demander l'aumône aux habitants. Devenue le symbole des chemins de Saint-Jacques, on la retrouve aujourd'hui sculptée sur les murs et les portes des établissements d'accueil, dessinée sur les pierres et les panneaux directionnels, incrustée dans les parois... Sa représentation stylisée en jaune sur fond bleu est celle du logo européen, guidant les pèlerins modernes sur les chemins balisés.

des saints ont fait l'objet d'une intense dévotion. Ainsi, pour atteindre l'Espagne, les pèlerins de Saint-Jacques traversaient la France. Quatre voies symboliques partant de Paris, de Vézelay, du Puy-en-Velay et d'Arles, et menant à la traversée des Pyrénées, résument aujourd'hui les itinéraires innombrables empruntés par les voyageurs sur le territoire français. Églises de pèlerinage ou simples sanctuaires, hôpitaux, ponts, croix de chemin jalonnent ces voies et témoignent des aspects spirituels et matériels du pèlerinage. Lieux de rencontres entre voyageurs d'origines multiples, les chemins de Saint-Jacques ont aussi joué un rôle décisif dans la naissance et la circulation des idées et des arts.

CHEMINER AU XXI^E SIÈCLE

De nouveau parcourus par des milliers de pèlerins chaque année, les chemins vers Compostelle sont de-

venus un phénomène universel. L'engouement qu'ils suscitent s'interprète comme une réaction aux transformations rapides de la société occidentale, marquée par l'individualisme, l'hyper-technologie et l'ultra-consumérisme. La pratique de la marche, considérée par certains comme un loisir, devient pour d'autres une recherche de bien-être, un antidote au stress généré par le quotidien. Ce qui fut un phénomène religieux trouve désormais une résonance plus large dans le monde contemporain : il incarne une itinérance culturelle et spirituelle sur des chemins perçus comme chargés de sens, d'authenticité, de sacré, dans une communion avec la nature.



LES ANNÉES JACQUAIRES

Relancée en 1965, la tradition des années jacquaires célèbre les années saintes durant lesquelles le jour de commémoration du martyre de l'apôtre Saint-Jacques, le 25 juillet, a lieu un dimanche. Ces années-là, l'Église catholique accorde l'indulgence plénière, c'est-à-dire la rémission totale de leurs péchés aux pèlerins qui se rendent sur le tombeau du Saint à Compostelle. Le 31 décembre précédant le début de l'année jacquaire, la « porte sainte » de la cathédrale est ouverte et ne se referme qu'au jour de l'an suivant, accueillant pendant 12 mois des milliers de fidèles venus de partout pour « purifier » leur âme. Les années jacquaires se répétant au rythme de tous les 6, 5, 6 et 11 ans, soit 14 fois par siècle, on connaît déjà le calendrier de leur occurrence future : 2021, 2027, 2032, 2038, 2049, 2055...



INSCRIPTION DES CHEMINS DE SAINT-JACQUES AU PATRIMOINE MONDIAL

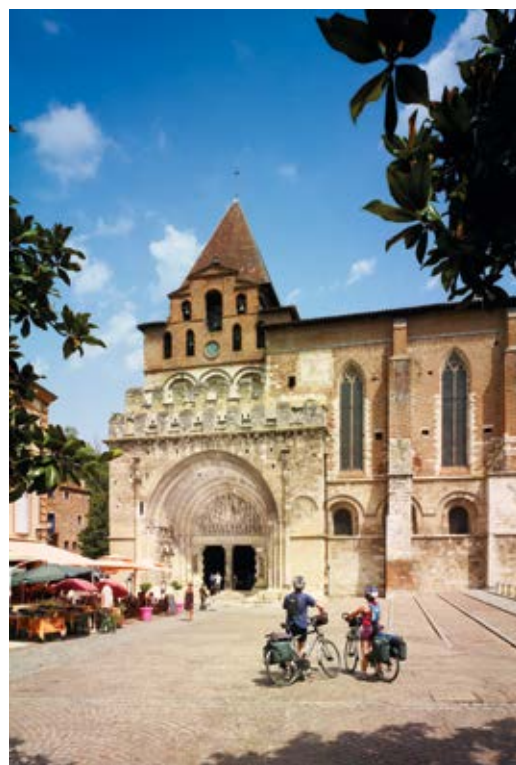
Prolongeant l'inscription des « Chemins de Saint-Jacques en Espagne » en 1993, le bien culturel en série des « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » intègre la Liste du patrimoine mondial le 2 décembre 1998. Il se compose d'une sélection de 64 monuments et 7 ensembles (9 cathédrales, 42 églises ou basiliques, 7 abbayes, 2 clochers, 1 dolmen, 1 porte, 4 anciens hôpitaux, 7 ponts), identifiés comme des jalons remarquables des itinéraires vers Compostelle. Cette sélection illustre les services nécessaires aux pèlerins médiévaux (accueil, soins, franchissements) et les dévotions à Saint-Jacques et aux saints, de même que la diversité géographique, le développement chronologique du pèlerinage entre le XIe et XVe siècle et les fonctions essentielles de l'architecture. Le bien en série intègre également 7 tronçons du Chemin du Puy-en-Velay (GR®65) : ils évoquent l'étendue géographique des itinéraires à travers 160 kilomètres de sections choisies.

LES CHEMINS DE SAINT JACQUES EN OCCITANIE

La Région Occitanie compte sur son territoire 35 composantes du bien « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France », soit près de la moitié des monuments, ensembles et sections de sentier inscrits sur la Liste du patrimoine mondial par l'UNESCO. Ainsi la basilique Saint-Sernin à Toulouse, l'abbatiale Sainte-Foy de Conques, celle de Saint-Guilhem-le-Désert, l'abbatiale et le cloître de Moissac, le Pont Valentré de Cahors, la cathédrale de Saint-Bertrand-de-Comminges ou encore la cité religieuse de Rocamadour constituent des exemples rares, illustrant matériellement les voies et conditions du pèlerinage pratiqué pendant des siècles. Durant toute l'année, des animations culturelles jalonnent les itinéraires de Saint-Jacques : expositions, randonnées, concerts, animations culturelles in situ... font vivre ce pa-

UNE RECONNAISSANCE EUROPÉENNE

Lieux de brassage culturel durant près de mille ans, à une époque où les déplacements de longue distance exposaient le voyageur à de grands dangers, les chemins de Saint-Jacques ont contribué à forger une identité commune en Europe. Le 23 octobre 1987, ils ont été proclamés « Itinéraire culturel » par le Conseil de l'Europe.



trimoine incomparable. En chemin, le pèlerin moderne appréciera également de découvrir la gastronomie locale : charcuteries des Monts de Lacaune, foie gras à Gimont, gâteau fénétra à Toulouse, etc.

L'Agence de coopération interrégionale et réseau des Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle (ACIR), gestionnaire du bien inscrit, est basée à Toulouse. Son site web retrace l'histoire du bien, guide les marcheurs dans la préparation de leur itinérance et rassemble les animations programmées dans son agenda culturel.

www.chemins-compostelle.com

Pour découvrir les richesses des chemins de Saint-Jacques en France, et faire connaissance avec chacune de leurs 78 composantes, rendez-vous sur le site www.cheminscompostelle-patrimoinemondial.fr (en français), qui leur est entièrement dédié.

LES TRÉSORS DE LA VALLÉE D'AURE

Marcher sur les chemins de Saint-Jacques, c'est aussi partir à la rencontre de trésors cachés. L'itinéraire piémontais dévoile ainsi les splendeurs de la vallée d'Aure, dans les Hautes-Pyrénées. Préservée des destructions des Guerres de Religion et de la Révolution française grâce à son isolement territorial, la vallée abrite des chapelles romanes peu communes. Réalisées en remerciement à Dieu pour avoir permis de développer le commerce du cuir et de la laine avec l'Espagne après la découverte du Nouveau Monde, elles sont pourvues d'étonnantes peintures monumentales datées du XVI^e siècle et miraculeusement préservées.



Causses et Cévennes,

PAYSAGE CULTUREL DE L'AGROPASTORALISME MÉDITERRANÉEN



UNE HISTOIRE PLURIMILLÉNAIRE

C'est dans les paysages sculpturaux des Causses et Cévennes que, depuis le Néolithique, les troupeaux, les hommes et la nature ont évolué de concert pour développer des formes d'agropastoralisme caractéristiques de celles rencontrées sur le pourtour méditerranéen. Ils font des Causses et Cévennes une terre vivante, riche de ses activités et de ses traditions ancestrales, à l'authenticité et à la beauté saisissantes.

UN PAYSAGE FAÇONNÉ PAR L'HOMME DEPUIS DES MILLÉNAIRES

C'est dans un cadre naturel grandiose d'environ 3 000 km² que se dévoile le paysage culturel de l'agropastoralisme méditerranéen des Causses et Cévennes, inscrit en 2011 sur la Liste du patrimoine mondial :

- Les Causses, formés de sédiments marins déposés il y a 150 à 200 millions d'années, constituent un

des plus grands ensembles karstiques d'Europe occidentale. Campés entre 750 et 1 200 m d'altitude, ces formations calcaires offrent une diversité de paysages souvent spectaculaires : plateaux entaillés de gorges profondes, chaos de rochers ruiniformes, gouffres et grottes. Ces grands espaces d'allure steppique sont maintenus ouverts par le parcours des troupeaux majoritairement ovins. Dans les dolines, dépressions naturelles aux sols plus profonds, on pratique une activité agricole clairsemée.

- Les Basses Cévennes, terres schisteuses dont l'altitude varie de 400 à 900 mètres, sont quant à elles formées par un ensemble de crêtes étroites et de vallées profondes, dans lesquelles se nichent routes et villages. Sur les pentes des versants, les mas isolés, pourvus de leurs dépendances et cultures en terrasses, ouvrent des clairières au cœur de forêts de feuillus. On y remarque la présence de châtaigniers, qui ont longtemps constitué une ressource alimentaire essentielle pour les hommes et les troupeaux d'ovins et de caprins.

- Enfin, les Hautes Cévennes sont dominées par les massifs granitiques du mont Lozère (1 699 m) et du mont Aigoual (1 567 m), qui accueillent en été sur

UNE RECONNAISSANCE EUROPÉENNE

Lieux de brassage culturel durant près de mille ans, à une époque où les déplacements de longue distance exposaient le voyageur à de grands dangers, les chemins de Saint-Jacques ont contribué à forger une identité commune en Europe. Le 23 octobre 1987, ils ont été proclamés « Itinéraire culturel » par le Conseil de l'Europe.

leurs sommets dénudés les troupeaux transhumants de bovins et d'ovins.

Ces terres, à la fois trop arides pour y fonder des villes mais aussi trop riches pour être abandonnées, sont à l'origine d'une forme d'agropastoralisme local. Il allie l'élevage de troupeaux d'herbivores domestiques, qui se déplacent le long de parcours et se nourrissent de ressources végétales spontanées, à la production de fourrages et de céréales pour leur alimentation. Cette activité produit des paysages générés à la fois par la nature et par les sociétés humaines, qui demeurent vivants depuis plusieurs millénaires.

SUR LES TRACES DES TROUPEAUX DU MOYEN AGE



Si l'agropastoralisme se pratique sur le territoire des Causses et Cévennes depuis le Néolithique, c'est au Moyen Age qu'il se structure l'agropastoralisme des Causses et Cévennes. Du XIe au XIIIe siècle, tandis que les villes se développent autour de la mer Méditerranée voisine et que les abbayes parsèment le territoire, ce dernier est aménagé pour permettre le développement de l'économie pastorale. Chaque année à la saison chaude, les cheptels des plaines méditerranéennes, composés de chevaux, bovins et brebis,

se déplacent vers les hautes terres des Causses et Cévennes. Sur leurs parcours, on construit de nouveaux établissements afin d'y stabiliser la population. La mise en culture des terres labourables qui s'organise alors quadrille les paysages de chemins bordés de murets. Des bergeries isolées, les jasses, sont édifiées pour abriter les troupeaux tandis que les lavognes, sortes de mares aménagées, permettent d'abreuver les bêtes. Sous l'impulsion des ordres religieux et militaires des Templiers puis des Hospitaliers, qui bâtissent des commanderies (villages) sur le territoire, on commence à exploiter pleinement les richesses des troupeaux en développant la production de laine, de cuir et de lait, ingrédient de base du fromage.



Cette époque fondatrice a laissé de nombreuses traces que le visiteur d'aujourd'hui peut suivre avec bonheur : il s'aventure au cœur des paysages en suivant les drailles, chemins dessinés par le passage des troupeaux, et part à la rencontre des éleveurs locaux. Il pénètre dans les abbayes et découvre les commanderies templières et hospitalières, où l'absence d'eau en surface a poussé les habitants à développer des constructions originales comme les toits-citernes ou les lavognes. Partout, cet héritage du Moyen Âge remarquablement conservé témoigne des fondements pérennes de la complémentarité socio-économique et écologique qui s'est tissée depuis des siècles entre les hautes terres des Causses et Cévennes et les plaines méditerranéennes.

UN AGROPASTORALISME TOUJOURS VIVANT

Les paysages des Causses et Cévennes doivent leur inscription sur la Liste du patrimoine mondial aux nombreux témoignages, encore visibles, de l'évolution de leurs sociétés pastorales au fil des siècles. Le Bien reconnu par l'UNESCO trouve ses fondements dans les paysages, qui témoignent du travail et de l'activité des hommes, ainsi que dans le patrimoine bâti avec ses éléments d'architecture vernaculaire, ses systèmes hydrauliques, ses terrasses et chemins de transhumance. C'est aussi la reconnaissance d'un patrimoine immatériel particulièrement riche, mélange de savoir-faire et de traditions pastorales, de légendes, croyances et pratiques religieuses.

Grâce aux nombreuses initiatives qui y sont régulièrement mises en œuvre dans le domaine agropastoral, le territoire des Causses et Cévennes constitue un exemple majeur et viable de l'agropastoralisme méditerranéen. Il représente en effet la presque totalité des types d'organisation pastorale rencontrés sur le pourtour méditerranéen à travers ses formes d'agropastoralisme, de sylvopastoralisme, de transhumance et de pastoralisme sédentaire. Sa préservation est nécessaire pour traiter les menaces provenant des problèmes sociaux, économiques et environnementaux auxquels de tels paysages sont confrontés dans le monde entier.

UN HÉRITAGE À DÉCOUVRIR

Dans leurs paysages surprenants, où se mêlent histoire, agropastoralisme et grands sites naturels comptant parmi les plus beaux de France, comme le cirque de Navacelles, les gorges du Tarn ou de l'Hérault, les Causses et Cévennes recèlent de nombreux trésors. On compte parmi eux la célèbre abbaye bénédictine de Gellone à Saint-Guilhem-le-Désert, les commanderies templières et hospitalières de Sainte-Eulalie-de-Cernon, La Couvertorade, La Cavalerie ou encore le Viala-du-Pas-de-Jaux.

TRANSHUMANCE RECONNUE PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

Chaque année à la transhumance, les troupeaux rejoignent les pâturages d'altitude pour y passer l'été. Cette tradition, qui s'accompagne de rituels et d'événements festifs, est aussi l'expression vivante de pratiques coutumières et de savoir-faire perpétués par les éleveurs pour conduire leurs troupeaux, gérer collectivement les terres de pâturage et adapter l'alimentation des animaux. Désireux de transmettre et de valoriser ces pratiques millénaires, six massifs français se sont ainsi ralliés pour faire entrer la transhumance à l'inventaire du patrimoine culturel immatériel national, le 2 juin 2020. Cette reconnaissance a d'ores et déjà donné naissance à la "Charte de sauvegarde et de valorisation de la transhumance", qui entend servir de modèle à d'autres communautés transhumantes. Cette inscription devrait également permettre à la France de rejoindre, en 2022, la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité (UNESCO) aux côtés d'autres pays déjà reconnus pour leurs pratiques migratoires saisonnières dans les Alpes et sur le pourtour méditerranéen.





Lieu vivant, partagé avec enthousiasme par son réseau d'ambassadeurs locaux, les Causses et Cévennes sont une terre de rencontres : dans les fermes comme chez l'habitants, sur les marchés ou durant les fêtes locales, c'est tout un art de vivre qui se dévoile. La gastronomie se révèle à travers le développement de labels de qualité, notamment autour des fromages et des viandes : royaume du célèbre Roquefort, produit depuis le XI^e siècle avec le lait des brebis de race Lacaune et « cultivé » dans des grottes naturelles, il est aussi celui du Pélardon et du Bleu des Causses. Au cœur de l'agropastoralisme, les brebis de race rustique, les agneaux largement nourris au lait maternel et les boeufs du terroir font également l'objet de labels régionaux. Enfin, le ter-



CIEL ÉTOILÉ

Loin de la pollution lumineuse des villes, le Parc national des Cévennes est entré au mois d'août 2018 dans le club très fermé des « Réserves internationales de ciel étoilé ». Cette réserve, la plus grande d'Europe, permet d'admirer les étoiles, les constellations et la Voie lactée à l'œil nu, de même que la vie des animaux nocturnes. Des hébergements insolites, ouverts sur le ciel, permettent de dormir sous la voûte céleste pour mieux l'observer...



ritoire a également hérité d'un savoir-faire ancien pour la mégisserie et la ville de Millau demeure la capitale française du gant. Avec ses centaines de kilomètres de sentiers pédestres, dont le célèbre Chemin de Stevenson (GR70), et parcouru par la Grande Traversée du Massif central à VTT, le territoire des Causses et Cévennes se prête enfin à la pratique sportive dans des paysages grandioses : paradis des amateurs de randonnée, canoë-kayak, escalade... il rassemble les sportifs de pleine nature à l'occasion de rendez-vous annuels tels que le Festival des Templiers, dédié à la course à pied, ou Natural Games, le festival des sports extrêmes outdoor de Millau.

Le Bien Causses et Cévennes est géré, pour le compte de l'Etat, par l'Entente Interdépartementale des Causses et Cévennes. Cette institution assure une mission de coordination des actions de gestion menées sur le territoire par les gestionnaires locaux. Elle apporte ainsi une cohérence qui permet de répondre aux enjeux de la conservation de la Valeur Universelle Exceptionnel du Bien. L'Entente gère également l'utilisation du label UNESCO pour les Causses et Cévennes. Son site internet permet d'explorer les richesses et l'histoire du territoire, d'y organiser un séjour et de découvrir son mode de gestion.
www.causses-et-cevennes.fr

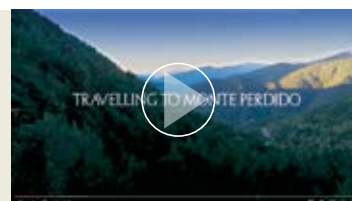
Pyrénées - Mont Perdu

ASCENSIONNER, SENTIR, ÉCRIRE



**15 MINUTES POUR DÉCOUVRIR
L'HISTOIRE GÉOLOGIQUE
DU SITE PYRÉNÉES - MONT
PERDU (VERSION ANGLAISE)**

[https://www.youtube.com/
watch?v=GAIGMqMIHY8](https://www.youtube.com/watch?v=GAIGMqMIHY8)



Parmi les sommets de la chaîne des Pyrénées, entre France et Espagne, le massif du Mont Perdu est au cœur de formations géologiques exceptionnelles, où les témoignages d'anciennes pratiques pastorales sont toujours visibles. Pénétrer cette nature à la fois grandiose, riche de sa faune, de sa flore et de l'activité de ses habitants, est une expérience forte qui inspira de grands artistes et lui valut d'être baptisée du nom de « pyrénéisme ». Sources d'inspiration et d'émotions inaltérables, le cirque de Gavarnie et sa vertigineuse cascade touchent inmanquablement en plein cœur tous ceux qui s'y aventurent.

UN PAYSAGE EXCEPTIONNEL

Situé sur la frontière franco-espagnole, au cœur de la chaîne des Pyrénées, le Mont Perdu est le point culminant d'une zone de 30 639 hectares inscrite sur la Liste du patrimoine mondial depuis 1997. Avec ses 3 355 mètres d'altitude, c'est la montagne calcaire la plus haute d'Europe et il se trouve entouré de formations géologiques exceptionnelles : sur son versant sud,

dans la vallée de Pineta, les canyons d'Añisclo et Ordesa comptent parmi les plus grands et les plus profonds d'Europe. Toujours côté espagnol, les gorges d'Escuaïn constituent un défilé très étroit, profondément creusé dans la roche. Sur le versant nord plus abrupt, les cirques glaciaires de Gavarnie, Troumouse, Estaubé et Barroude sont accessibles par les vallées françaises.

Le plus renommé de ces cirques est celui de Gavarnie, vaste amphithéâtre calcaire aux dimensions spectaculaires. De sa muraille verticale, haute de 1 500 mètres et présentant une circonférence de 6,5 kilomètres, jaillit la Grande Cascade. Elle n'est autre que la source du Gave de Pau, qui effectue ici un saut vertigineux de 423 mètres et forme l'une des plus hautes cascades d'Europe. Au-delà de son paysage féérique, le cirque de Gavarnie doit aussi sa renommée aux diverses explorations qui y ont été menées depuis le XVI^e siècle. Aux botanistes, scientifiques, montagnards en quête de découvertes et de sensations ont succédé poètes, peintres et romantiques, qui ont fait de Gavarnie le berceau du « pyrénéisme ».



UNE RECONNAISSANCE UNIVERSELLE

Au-delà de ses formations géologiques exceptionnelles, le périmètre inscrit sur la Liste du patrimoine mondial présente toute une gamme d'éléments panoramiques, faunistiques et floristiques qui en font l'un des espaces alpins protégés comptant parmi les plus importants d'Europe et présentant un grand intérêt pour la science et la conservation.

Ce paysage de montagne, qui rayonne des deux côtés des frontières nationales de France et d'Espagne, est également un paysage pastoral précieux. Ses pâturages, ses champs et ses prairies, avec leurs fermes et leurs villages reliés par des chemins, sont le témoignage remarquable d'un modèle d'habitat organisé autour de la migration saisonnière des hommes et des bêtes vers les pâturages d'altitude pendant la saison d'été. Ce système de transhumance, aujourd'hui très rare en Europe, reflète un mode de vie agricole autrefois répandu dans les régions montagneuses d'Europe et resté inchangé au XXe siècle en ce seul endroit des Pyrénées. Ce témoignage inestimable sur la société européenne d'autrefois fait partie intégrante de la Valeur Universelle Exceptionnelle du bien Pyrénées - Mont Perdu, qui possède ainsi la caractéristique d'être à la fois un bien naturel et culturel, de même qu'un bien transnational.

VICTOR HUGO À GAVARNIE

Parmi les pyrénéistes, Victor Hugo contribue largement à la réputation du lieu lorsqu'il compose, en 1855, son poème inachevé intitulé « Dieu » : « C'est une montagne et une muraille tout à la fois / C'est l'édifice le plus mystérieux du plus mystérieux des architectes / C'est le Colosseum de la nature / C'est Gavarnie. »



Son territoire a par ailleurs été distingué par l'UNESCO à plusieurs titres :

- La tradition de la Falleta de San Juan (les feux de la Saint Jean) est inscrite sur la Liste du patrimoine culturel immatériel depuis 2015 ;
- L'art rupestre du bassin méditerranéen de la péninsule ibérique, bien en série entré au patrimoine mondial en 1998, est présent sur quatre communes du parc Sobrarbe, côté espagnol ;
- Le parc Sobrarbe – Pirineos est lui-même labellisé « Géoparc mondial UNESCO », parc au patrimoine géologique exceptionnel ;
- Enfin, Gavarnie est rattaché au bien en série des Chemins de Saint-Jacques de Compostelle, inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 1998

LE CŒUR DU PYRÉNÉISME

La découverte du territoire du Mont Perdu, tel qu'inscrit sur la Liste du patrimoine mondial, est un voyage pédestre à la rencontre de la grande histoire de la Terre et de celle, plus modeste, des habitants de ces montagnes. Côté français, la promenade qui relie le village de Gavarnie à son cirque naturel s'effectue lentement, à pied ou à dos d'animal (âne, cheval ou encore poney). A l'expérience physique qu'impose toujours la marche en montagne, se mêlent ici des émotions procurées par l'esthétique du lieu et le contact vivant avec sa faune, sa flore et sa culture. A la fin du XIXe siècle, le pyrénéisme est ainsi né à Gavarnie du désir de partager ces ressentis et ces expériences que



procurent les Pyrénées chez ceux qui s'y aventurent. « Ascensionner, sentir, écrire », ces trois verbes résument l'essence même du pyrénéisme, que de nombreuses personnalités ont traduit à travers leur regard de scientifiques, d'écrivains ou encore de peintres .

GAVARNIE ET SES ALENTOURS

Une visite sur le versant français du bien Pyrénées – Mont Perdu est l'occasion d'une promenade immersive dans les paysages spectaculaires de ses cirques, où marmottes, bouquetins et autres rapaces évoluent en liberté au sein d'une nature généreuse. En été, le Festival de Gavarnie en fait le décor naturel de ses représentations théâtrales en plein air.

Chaque année à la fin juillet, les marcheurs les plus chevronnés accompagnent la transhumance de la Bernatoire, qui marque depuis le XIe siècle l'arrivée des vaches espagnoles sur les hauts pâturages français, où elles passent l'été.

Dans la vallée, le mouton de Barèges-Gavarnie fait l'objet d'une Appellation d'Origine Contrôlée. Elevé en plein air, il se nourrit de réglisse, de serpolet et de thym, qui donnent à sa viande son goût si parfumé.

A quelques kilomètres de là, dans les vallées voisines, d'autres Grands Sites d'Occitanie sont à portée de main : Lourdes et son sanctuaire, le

Pic du Midi et son observatoire astronomique d'altitude, la ville thermale de Cauterets et les sites naturels avoisinant le Pont d'Espagne.

www.valleesdegavarnie.com





Contact

presse@crtoccitanie.fr



Comité Régional du Tourisme et des Loisirs

tourisme-occitanie.com

SITE DE MONTPELLIER (SIÈGE)

64, rue Alcyone • CS 79507
F • 34960 Montpellier Cedex 2

SITE DE TOULOUSE

15, rue Rivals • CS 78543
F • 31685 Toulouse Cedex 6



#TourismeOccitanie